

Du Nouveau Monde à la Ville éternelle : les séjours romains des Indiens de l'Amérique du Nord (1826-1841)

Giovanni Pizzorusso

Volume 17, numéro 1, 1995

Amérindiens
Amerindians

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087466ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1087466ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pizzorusso, G. (1995). Du Nouveau Monde à la Ville éternelle : les séjours romains des Indiens de l'Amérique du Nord (1826-1841). *Ethnologies*, 17(1), 149-158. <https://doi.org/10.7202/1087466ar>

Résumé de l'article

Pendant le deuxième quart du XIX^e siècle, l'Église catholique renouvelle son intérêt pour l'activité missionnaire auprès des Indiens de l'Amérique du Nord. L'arrivée massive d'immigrants protestants et la colonisation du « Midwest » américain menacent les populations autochtones déjà converties au catholicisme et posent le problème de la conversion de celles situées plus à l'ouest. L'essor de l'action évangélisatrice s'accompagne de la production de connaissances ethnologiques sur les Amérindiens, diffusées dans les journaux et les bulletins des sociétés d'évangélisation. Les missionnaires conduisent même des Amérindiens à Rome pour des audiences pontificales, mais aussi pour les former afin qu'ils puissent devenir, à leur tour, des missionnaires et convertir plus efficacement leurs compatriotes. Si les jeunes Amérindiens semblent avoir assimilé rapidement les nouvelles matières qui leur étaient présentées, l'expérience demeure limitée en raison de la forte mortalité parmi eux. Trois de quatre séminaristes Amérindiens recrutés entre 1832 et 1834 sont décédés dans la Ville éternelle à la suite de maladies.

DU NOUVEAU MONDE À LA VILLE ÉTERNELLE : LES SÉJOURS ROMAINS DES INDIENS DE L'AMÉRIQUE DU NORD (1826-1841)¹

Giovanni PIZZORUSSO
Université de Gênes
Gênes, Italie

Au début du XIX^e siècle, après deux cents ans d'activité missionnaire auprès des Indiens de l'Amérique du Nord, la situation d'ensemble s'avère très complexe. D'un côté, il reste de vastes perspectives d'évangélisation dans l'Ouest. De l'autre, il faut prendre soin des populations déjà converties. Il est donc nécessaire de poursuivre l'œuvre missionnaire tout en organisant les territoires déjà évangélisés. Deux difficultés principales se posent alors: la faiblesse des ordres réguliers — qui découle de la suppression de la Compagnie de Jésus et de la crise du catholicisme européen à l'époque de la Révolution et de Napoléon — et la concurrence des missions protestantes.

Pressés par les rapports que les missionnaires envoient à Rome, le Saint-Siège et son dicastère missionnaire, la Congrégation de *Propaganda Fide*, sont chargés de renforcer la présence de l'Église. L'action de la Propagande est surtout centrée sur la subdivision en plusieurs diocèses des territoires évangélisés, afin de rendre la juridiction de l'évêque réellement efficace et de multiplier les séminaires diocésains pour l'instruction d'un clergé américain. Parallèlement, la Congrégation encourage la reprise de l'activité missionnaire des ordres religieux et des organismes tels que l'Association pour la Propagation de la foi de Lyon. À ce nouvel essor de l'action évangélisatrice correspond un développement des connaissances sur les Indiens, à travers la documentation qui provient des missions ou à travers les nouvelles publiées par les journaux d'époque et les bulletins des sociétés missionnaires².

En 1823, les Outaouais de l'Arbre Croche, dans le Michigan (ancienne mission de Saint-Ignace, établie par le jésuite Marquette en 1675), expriment au Congrès des États-Unis et même au président américain Monroe leur mécontentement au sujet du manque de missionnaires. Ils souhaitent «être instruits dans les mêmes principes de religion que [leurs] ancêtres les [*sic*] furent

1 . Liste des abréviations : ACU = Archives du Collège urbain; AnnAPFL = *Annales de l'Association de la Propagation de la foi*, Paris-Lyon, Rusand; APF = Archives de la Congrégation de *Propaganda Fide*; DdR = *Diario di Roma*; NdG = *Notizie del Giorno*; SC = *Scritture Riferite nei Congressi*. Je remercie Luca Codignola (Université de Gênes), Bernard Heyberger (École française de Rome) et Matteo Sanfilippo (Centre académique canadien en Italie).

2 . En 1832, on commence la publication de la version italienne des *Annales de l'Association de la Propagation de la foi* ; cf. DdR, n° 55, 11 juillet 1832, p. 4.

quand la mission de St-Ignace encore existait» (avant 1765) et réclament un missionnaire «comme ceux qui instruisaient les Indiens dans le voisinage de Montréal». Cette nouvelle arrive à la Propagande par les lettres du missionnaire sulpicien Étienne-Théodore Badin et est reprise et diffusée par les *Annales de l'Association de la Propagation de la foi de Lyon*³. L'année suivante, en 1824, le *Diario di Roma* fait mention de la délégation politique des Indiens à Washington. La description est pittoresque, puisque le rédacteur s'amuse à montrer le contraste entre les mœurs des Indiens et celles des citoyens de la capitale américaine. Les Outaouais se promènent tous nus dans les rues de Washington, méprisant tout ce qui représente la civilisation moderne et ne montrant de l'intérêt qu'à l'égard d'un gros canon⁴. Néanmoins, aux yeux du Vatican, l'épisode montre que les Indiens sont devenus un interlocuteur du pouvoir politique et une partie active de la société américaine. C'est pourquoi ces populations méritent d'être soutenues par Rome, qui veille à protéger la religion catholique dans un pays où la liberté de culte est assurée, mais qui reste un foyer de sectes protestantes menaçant la diffusion du catholicisme. Au Canada, le progrès des missions n'est pas assuré non plus. En 1826, Badin informe la Propagande que le gouvernement canadien, depuis la suppression de la Compagnie de Jésus, il y a cinquante ans, a cherché à remplacer les missions catholiques par des protestantes⁵.

Le milieu romain était donc bien informé de la situation et prêt à intervenir concrètement pour améliorer les choses. C'est dans ce contexte favorable que se situe le séjour romain de Joseph Teorogaron Anosharen, Iroquois mohawk d'Akwesasne près de Montréal, soi-disant chef de la tribu de la Tortue, accompagné par Jean-Baptiste François Fauvel, missionnaire de Coutances (Normandie), formé au Séminaire de Montréal. Le but du voyage est de trouver de l'aide pour les missions catholiques auprès des Iroquois. Ils sont précédés à Rome par des notices sur leur séjour en France. Le *Diario di Roma* et le supplément *Notizie del Giorno* offrent à leurs lecteurs des reportages complets. Ils arrivent à Bordeaux, peut-être au début de février. Teorogaron, «cacique ou roi sauvage», se montre en public vêtu à l'indienne ou bien porte une jaquette rouge que Louis XV a donné à un de ses ancêtres. Il est décrit comme très intelligent, bon chrétien et a une renommée de coureur, de nageur et de chasseur très habile. Sa famille descendrait «de cette excellente fille iroquoise dont on voit le portrait dans les lettres édifiantes, morte en odeur de sainteté», Catherine Tekakouita. Avec son air à la fois grave et ingénu, il parle dans sa langue d'une façon figurée et allégorique que Fauvel se charge de traduire: son peuple, «une lune encore enveloppée par les nues», attend le «soleil de la civilisation» dont le missionnaire est «la toute première aurore». À Bordeaux, Teorogaron est l'attraction du moment. Les

3. APF SC *America Centrale*, vol. 8, f. 28r-29v ; et AnnAPFL, II, vol. 9, novembre 1823, p. 102-104.

4. NdG, n° 1, 7 janvier 1825, p. 4.

5. APF SC *America Centrale*, vol. 8, f. 13r-22v.

dames, venues à la réception du baron de Hausset, l'interrogent sur les sujets les plus divers. Au préfet de Bordeaux, l'Iroquois confirme le dévouement de son peuple au roi de France. À Paris, le succès est encore plus grand. Paternellement accueillis par l'archevêque, Hyacinthe-Louis de Quelen — défini par Teorogaron comme «le premier pasteur du grand village» —, Teorogaron et Fauvel sont encouragés par le nonce pontifical, Mgr Macchi, à rendre visite au pape. Ils arrivent à Rome autour du 6 mai 1826. Les articles du journal romain ont déjà présenté l'Indien et son peuple sous une lumière très favorable. Les six nations iroquoises sont toutes chrétiennes et tiennent des réunions à Kahnawake pour leurs cérémonies autour du feu (Katsirovanen). Les Iroquois parlent cinq dialectes différents. Comme le confirment les missionnaires, ils sont très hospitaliers et bien disposés envers l'étude des sciences. Somme toute, conclut le journal, «malgré leurs mœurs barbares, les Iroquois sont susceptibles d'être civilisés⁶».

La présence de l'Indien dut provoquer un intérêt particulier chez les lecteurs du journal romain. Nous avons trouvé deux articles de 1826 au sujet des autochtones américains. Le premier offre des statistiques sur la population, l'élevage du bétail, la production agricole et artisanale des Iroquois. Le second informe de la fin subite du recours au cannibalisme envers les prisonniers de guerre chez les Indiens miamis, qui désormais le rejettent comme une très mauvaise action. Le commentaire est le suivant: «Tels sont les prodiges de la civilisation publique! Ainsi changent souvent les nations et les siècles⁷!»

Nous ne connaissons pas les détails des activités de Teorogaron pendant le mois de son séjour dans la Ville éternelle, d'où il part avec son accompagnateur autour du 10 juin. Le *Diario de Roma* annonce son arrivée et le but de sa visite au pape⁸. Léon XII reçoit «le jeune Prince» Teorogaron, lui accordant sa bénédiction et l'hommage de deux médailles. Aux Romains qui l'ont connu, il a montré «les signes les plus certains et affectueux de sa pitié chrétienne et de son dévouement» au pape, gagnant partout la considération la plus haute⁹.

Le personnage de Fauvel est beaucoup plus documenté dans les archives de la Propagande. Il apparaît que Fauvel avait son propre programme d'évangélisation des Indiens et qu'il voulait promouvoir ses initiatives par la présence de son ami mohawk pendant leur séjour à Rome. D'abord, Fauvel ne manque pas d'agiter le spectre de la concurrence des missions protestantes. En

6. J'ai tiré ces informations du DdR, n° 19, 8 mars 1826, p. 3-4 («cacico o Re selvaggio», «di quell'ottima figlia irochese della quale si vede il ritratto nelle lettere edificanti, e che è morta in odore di santità») et n° 24, 25 mars 1826 ; et du NdG, n° 11, 16 mars 1826, p. 2-3 («una luna ancora involta da nubi», «sole della civiltà», «una novella aurora», «primo pastore del gran villaggio», «malgrado de'loro barbari usi, sono pur suscettibili d'essere inciviliti»).
7. NdG, n° 5, 5 février 1826, p. 4 («Tali sono i prodigi della pubblica civiltà! Così spesso cambiano le nazioni e i secoli!»), et DdR, n° 43, 1826, p. 4.
8. DdR, n° 36, 6 mai 1826, p. 1.
9. DdR, n° 47, 14 juin 1826, p. 1 («il giovane Principe», «i più certi e affettuosi segni della sua cristiana pietà, e dell'alto suo rispetto») ; et APF SC *America Centrale*, vol. 8, f. 619r-60v.

effet, il avait rédigé un catéchisme en langue mohawk, destiné, selon lui, à s'imposer parmi les Indiens à la place de celui qu'avaient élaboré les méthodistes. D'après le missionnaire, son catéchisme est bien meilleur puisqu'il n'a utilisé que douze lettres ou signes; le texte est donc accessible à la lecture pour toutes les six nations iroquoises. Au contraire, les méthodistes font utiliser par les Mohawks qu'ils ont enrôlés pour diffuser leur propagande religieuse un alphabet beaucoup plus compliqué, «ce qui rend heureusement leur ouvrage moins intelligible», affirme Fauvel¹⁰.

Fauvel arrive à Rome et s'installe avec son compagnon dans un hôtel en face du palais de la Propagande. Il se présente dans les bureaux du Vatican comme un «ecclésiastique minoré [c'est-à-dire n'ayant que les ordres mineurs] et professeur qui accompagne le jeune Teorogaron, chef Iroquois¹¹». Il présente aux prélats romains un mémoire duquel on peut tirer les éléments principaux de sa vie. Né à Orval, diocèse de Coutances, il a été transféré à Rennes, puis, en 1823, au Canada. Incorporé dans le diocèse de Québec, où il reçoit la tonsure et les ordres mineurs, il étudie au Séminaire de Montréal. En 1825, il demanda à l'évêque de Québec la lettre dimissoire pour venir en Europe avec Teorogaron. Avant son arrivée, Mgr Macchi, nonce à Paris, avait informé la Secrétairerie d'État que des rumeurs s'étaient répandues en France à propos de la vraie identité de l'Indien et de l'ecclésiastique. Le cardinal Giulio Maria Della Somaglia, secrétaire d'État, consentit toutefois à accorder l'audience pontificale le 14 mai 1826 au cours de laquelle le pape reçut Teorogaron et accorda à Fauvel les facultés de missionnaire apostolique, mais à titre d'essai seulement. En même temps, le secrétaire d'État chargeait la Propagande de la tâche de contrôler le statut de Fauvel¹².

Malgré la recommandation de hâter les enquêtes, celles-ci n'ont pu être achevées qu'après le départ de Fauvel et de Teorogaron, qui eut lieu autour du 10 juin¹³. Pendant les années suivantes, bien des renseignements parvinrent à la Congrégation et bouleversèrent l'opinion sur Fauvel et Teorogaron. À son retour en Amérique, Fauvel était transféré à Green Bay, dans les Territoires du Michigan, aux États-Unis. Là-bas, il voulut ouvrir une école, mais, selon le missionnaire Dejean, n'ayant pas reçu les ordres définitifs, il «ne [put] opérer que très imparfaitement¹⁴». En 1828, les avis donnés par le sulpicien Gabriel Richard, vicaire général du diocèse de Cincinnati, semblent améliorer la position de Fauvel, qui serait disposé à prononcer ses vœux dans un séminaire quelconque.

10. APF SC *America Centrale*, vol. 8, f. 621rv-622rv; Fauvel indique ainsi les noms des nations iroquoises: Oneiots/Onenhiotehaka = ONEIDA; Onontagué/Onontehaka = ONONDAGAS; Goiook8uens/Koiook8enhaka = CAYUGAS; Tsonoutuans/Tsiononto8anehaka = SENECA; Agniers/Kanienkehaka = MOHAWK e Ataskarorens/Ataskarorenhaka = SIXIÈME NATION. Je remercie Luca Codignola pour m'avoir signalé l'existence de ces documents.

11. APF, *Udienze*, vol. 66, f. 725rv, 738rv.

12. Cf. le dossier de la Secrétairerie à la Propagande, APF, *Udienze*, vol. 66, f. 723rv-748rv.

13. DdR n° 47, 14 juin 1826, p. 1.

14. APF SC *America Centrale*, vol. 9, f. 369rv-372rv.

D'après Richard, il pourrait être un sujet précieux pour les missions, puisqu'il connaît bien les langues indiennes. Il a apporté en Amérique deux mille copies de son catéchisme en mohawk et quatre tableaux donnés par le roi de France. Néanmoins, cette attestation n'est pas suffisante pour Fenwick, évêque de Cincinnati, qui se demande pourquoi Fauvel n'a pas fait ses vœux à Rome¹⁵. En effet, la position irrégulière du religieux inquiète les missionnaires. En 1828, Badin dénonce: «Voici une des calamités [l'intrusion] à laquelle tous ces pays sont exposés faute de pasteurs¹⁶». En 1829, contre l'opinion prudente de Richard, Fenwick décide de trancher la question. Il informe la Propagande que Teorogaron est un ivrogne qui s'est fait passer pour un chef indien¹⁷. Fauvel refuse de se soumettre à l'autorité épiscopale en alléguant sa dépendance directe du pape. Il serait également impliqué dans des abus sexuels commis dans l'école pour les jeunes Indiens de Green Bay. Fenwick décide sa suspension *a divinis* et conseille à la Propagande de l'excommunier¹⁸. Il craint aussi que Fauvel veuille créer une église schismatique¹⁹. L'année suivante, en 1830, Fenwick se rend en personne à Green Bay, où il tient un tribunal ecclésiastique pour condamner l'activité illicite de Fauvel. Ce dernier continue à protester, en se déclarant directement envoyé par le pape, mais le document du cardinal Ercole Consalvi, ancien préfet de la Propagande, qu'il exhibe, ne fait que certifier, d'après Fenwick, le fait que le pape l'a reçu en audience²⁰.

Sur la base de la documentation disponible, nous ne sommes pas à même de suivre l'affaire et de juger de la dévotion et de la bonne foi de Fauvel. Certes, l'expansion de l'Église catholique en Amérique s'opérait à travers des voies institutionnelles, telles que l'érection des diocèses, la juridiction de l'évêque et même, dans quelque mesure, la bureaucratization de l'activité missionnaire. L'action individuelle ou individualiste de Fauvel ne pouvait donc pas être approuvée. Toutefois, la venue d'un chef indien, vrai ou prétendu, avait soulevé l'intérêt des hautes sphères du Vatican.

La confirmation de cet intérêt provient d'autres épisodes diffusés dans la presse de l'époque. En 1829, un certain Delaunay conduisit à Rome des membres des Osages, population de la vallée du Missouri, événement sur lequel nous ignorons tout²¹. En 1830, Jean-Baptiste Thavenet, procureur des sulpiciens à Rome, assiste deux étudiants algonquins²². En 1832, le *Diario di Roma* publie le

15. APF SC *Missioni*, vol. 12, f. 1144rv, 1149rv.

16. APF SC *America Centrale*, vol. 9, f. 628rv-629rv.

17. Sur les problèmes de mœurs soulevés par Fauvel, cf. aussi R. #F. TRISCO, *The Holy See and the Nascent Church in the Middle Western United States, 1826-1850*, Roma, Gregorian University Press, 1962, p. 384-386.

18. APF SC *America Centrale*, vol. 10, f. 94-95.

19. *Ibid.*, f. 138rv-139rv.

20. *Ibid.*, f. 307rv-308rv.

21. APF *Acta*, vol. 192, 298r-301v.

22. APF SC *America Settentrionale*, vol. 2, f. 767r-768v.

texte de deux lettres envoyées au pape par les chefs algonquins, népissingues et iroquois du lac des Deux-Montagnes, près de Montréal, et la description des cadeaux qui les accompagnent, soit un wampum et une paire de chaussures en verre. Le supplément *Notizie del Giornò* publie aussi la version poétique des lettres qui, par ordre du pape, sont déposées à la Bibliothèque apostolique vaticane. On en parle encore en 1833, lorsque Grégoire XVI, l'ancien préfet de la Propagande, Mauro Cappellari, répond aux Indiens en leur adressant des lettres et des cadeaux. La description de la cérémonie de remise de ces présents, tirée de la lettre du supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, est également rapportée par le journal. Les paroles du pape furent traduites dans les langues des diverses tribus. La messe solennelle fut prononcée en iroquois et en algonquin. Un protestant montréalais de passage, l'avocat Stuart, en fut tellement ému qu'il fit des donations aux pauvres Indiens²³.

Tout cet intérêt au sujet des Indiens se concrétise au début des années 1830 par la reprise d'un ancien projet de la Propagande: la création d'un clergé indigène formé et instruit à Rome, en contact physique et intellectuel très étroit avec le milieu romain, et dont les membres seraient ensuite envoyés en mission auprès de leurs compatriotes. Une telle démarche avait été élaborée dès la fondation de la Congrégation au début du XVII^e siècle, mais on n'avait jamais pensé à l'adopter pour les Indiens d'Amérique du Nord²⁴. En effet, ceux-ci avaient toujours été jugés trop primitifs par rapport aux populations autochtones d'autres parties du monde. Les informations sur la dévotion à l'Église romaine des tribus déjà évangélisées et, surtout, la nécessité de fortifier la présence du catholicisme face aux protestants poussèrent l'évêque de Cincinnati, Fenwick, à proposer à la Propagande, le 2 mai 1831, d'accepter deux jeunes Indiens outaouais de l'Arbre Croche, dans le Michigan, au Collège urbain, le prestigieux séminaire romain d'instruction missionnaire annexé à la Propagande depuis sa fondation en 1627²⁵. Les deux Indiens choisis étaient catholiques, âgés de 17 ans, et ils avaient déjà reçu la confirmation, ainsi qu'une instruction préliminaire dans le séminaire diocésain de Cincinnati. Fenwick les avait emmenés avec lui en 1829, de retour de l'Arbre Croche, se proposant «de les envoyer dans un an à la Propagande à Rome et où ils seront élevés pour l'état ecclésiastique, si cela leur convient. [A]lors ils pourront nous être fort utiles: quand ils seront prêtres, nous les enverrons dans leur pays parmi leurs compatriotes, qu'ils convertiront

23. DdR n° 12, 11 février 1832, p. 1-2; *ibid.*, n° 15, 22 février 1832, p. 1-2; *ibid.*, n° 21, 15 mars 1832, supplément; et *ibid.*, n° 81, 9 octobre 1833, p. 1-2.

24. G. PIZZORUSSO, *Roman Ecclesiastical Archives and the History of the Native Peoples of Canada*, *European Review of Native American Studies*, 4, 2, 1990, p. 23.

25. Le séjour romain des Indiens outaouais a été signalé aussi par M. JEZERNIK, *Il Pontificio Collegio Urbano di Propaganda Fide in Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, vol. III/I (1815-1972), p. 104 et par TRISCO, *The Holy See*, p. 212-214.

facilement²⁶». Le premier, William Maccatebinesi (qui signifie Oiseau Noir), était le fils d'un chef catholique des Outaouais²⁷. L'autre, Augustin Kiminitchagan, était le fils d'un Canadien, Augustin Hamelin, et d'une Indienne, eux-mêmes catholiques et légitimement unis en mariage²⁸. Ils parlaient anglais et comprenaient le français et quelque peu de latin²⁹.

La réponse de la Propagande est tout à fait favorable et le pape lui-même se félicite, annonçant à Fenwick qu'il est prêt à accueillir les Indiens. En avril 1832, Fenwick peut communiquer que les «premiers indiens des États-Unis voués au sacerdoce» sont sur le point de partir. Accompagnés à New York par le vicaire général de Cincinnati, l'ancien élève du Collège urbain, Frederick Rese, ils arrivent à Rome en juillet³⁰. Le 21 de ce mois, ils sont officiellement enregistrés au Collège urbain³¹ et reçus par le pape en personne. Tout le monde est frappé par leur intelligence. Ils commencent donc leurs cours de rhétorique pendant l'année 1832-1833 et, le 8 avril 1833, ils prêtent le serment de missionnaire réservé aux élèves. Deux mois plus tard, c'est la tragédie. Le 25 juin 1833, à 19 ans, Maccatebinesi meurt à la suite de la rupture d'une artère, apparemment due aux conséquences d'un accident qu'il avait subi dans son pays³². La Propagande informe Rese — vicaire du diocèse après la mort de Fenwick — par une lettre dans laquelle elle exprime sa crainte de voir cette mort décourager les évêques américains d'envoyer d'autres jeunes à Rome³³. Kiminitchagan — appelé normalement du nom canadien de père Hamelin — souffre d'hémoptysie, ce qui

26. AnnAPFL, IV, 23 janvier 1831, p. 521-52; au début de 1830, les deux Outaouais sont déjà signalés au séminaire de Cincinnati : APF SC *America Centrale*, vol. 10, f. 307-30. Quant à leur lieu d'origine, la documentation semble montrer qu'ils venaient de Mackinac : cf. AnnAPFL, IV, 23 janvier 1831, p. 526-527.

27. Le père de Maccatebinesi pourrait être le chef indien de Mackinac (lui aussi nommé Oiseau Noir) qui écrit au président Monroe, dont nous avons parlé plus haut; il est connu à la Propagande par les lettres de Badin de 1826 et 1827 : cf. APF SC *America Centrale*, vol. 8, f. 13r-22v, 23rv, 28r-29v; SC *America Centrale*, vol. 9, f. 369r-372v et 379r-380v; et AnnAPFL, II, 9 novembre 1826, p. 103.

28. ACU, *Registro VII*, 2, f. 233b et *Giuramento VIII*, 3, f. 81-81; dans le *Registro*, à côté du nom Kiminitchagan, se trouve le mot *Fatherless*: il semble donc que le nom veuille souligner le fait que le père n'était pas indien. Dans la documentation, Kiminitchagan utilise toujours le nom «européen» de Hamelin. Les parents résidaient à Mackinac : APF SC *America Centrale*, vol. 11, f. 586r-587v.

29. En 1831, Maccatebinesi aurait appris la langue indienne au missionnaire slovène Frederik Baraga, futur premier évêque de Marquette : cf. M. JEZERNIK, *Frederick Baraga*, New York-Washington, 1968, p. 36.

30. APF SC *America Centrale*, vol. 10, f. 670r-671v; ils firent la première étape à Marseille, où ils arrivèrent sans argent. Fenwick les avait jugés inaptes à manier de l'argent à cause de leur âge, je crois, et non pas en raison du fait qu'ils étaient Indiens. Le consul de l'État pontifical dut payer les frais de leur déplacement à Civitavecchia, d'où ils rejoignirent Rome : APF SC *America Settentrionale*, vol. 3, f. 103rv.

31. ACU, *Registro VII*, 2, f. 233b.

32. *Ibid.*

33. APF SC *Collegio Urbano*, vol. 16, f. 467rv; *Lettere*, vol. 314, f. 597-598.

amène les supérieurs à le renvoyer dans sa patrie l'année suivante. Il quitte le Collège le 31 mars 1834, pour se rendre à Livourne, où il reste jusqu'à la mi-mai, en attendant de s'embarquer sur un navire américain. Du port de la Toscane, où l'agent de l'État pontifical prend soin de lui, Hamelin écrit à la Propagande des lettres en italien au sujet de sa santé et de son projet de se rendre à la pointe Saint-Ignace³⁴.

De par le serment prêté au Collège, tous les missionnaires étaient tenus de donner de leurs nouvelles tous les deux ans. Il n'est donc pas surprenant que Hamelin écrive encore à la Propagande le 30 décembre 1835. En très bon italien, il décrit les événements passés. Après son départ de Livourne, il se rendit à Philadelphie et à Détroit, auprès de son protecteur Rese, premier évêque du nouveau diocèse. Pendant qu'il se trouvait chez ses parents, à Mackinac, pour l'hiver, la nouvelle se répandit que les Américains voulaient chasser les Iroquois de leurs terres. Hamelin décida de passer à l'action et, après des réunions avec plusieurs chefs des tribus, il fut nommé leur délégué en mars 1835. Aux États-Unis, dit-il, l'opinion qu'il est impossible de civiliser l'Indien va prévaloir. «Et bien sûr, s'exclame-t-il, on va plutôt le brutaliser s'ils [les Américains] continuent à [...] ne permettre qu'à des gens intéressés de venir chez nous», qui maltraitent et dérobent les Indiens. Au moment où Hamelin écrit, on cherche à faire la même chose avec les Outaouais, menaçant de les chasser pour spéculer sur leurs terres. Mais ils ont décidé de résister, avec le soutien de l'évêque Rese. Hamelin, apprenant l'histoire de ces abus et de ces usurpations des Blancs contre les Indiens, s'est emporté. Maintenant que ces injustices touchent son propre peuple, il est saisi par la rage et le désir d'agir impulsivement. Toutefois, il a compris qu'il faut de la patience. C'est pourquoi il s'est engagé dans des négociations avec le gouvernement. Il confie que si les Outaouais sont assurés de la propriété de leurs terres, ils embrasseront la civilisation. Il informe la Propagande qu'il a trouvé le temps, en dehors de cette activité politique, d'aider le missionnaire de l'Arbre Croche dans son œuvre évangélicatrice³⁵.

Je n'ai pas trouvé d'autres lettres de Hamelin à la Propagande, mais des nouvelles de lui arrivaient encore à Rome. Anne Brownell Jameson, au cours de son voyage au Canada, rencontra en 1837 ou 1838 l'Indien «vêtu à l'européenne et de noir» qui instruisait son peuple. Un des anciens compagnons de Hamelin au Collège urbain, l'évêque de Pittsburgh O'Connor, le retrouva à Philadelphie en 1840, encore en mission diplomatique auprès du gouvernement américain³⁶.

34. APF SC *Collegio Urbano*, vol. 16, f. 581r-582v; SC *America Centrale*, vol. 10, f. 315r-318v et 321r-325v.

35. APF SC *America Centrale*, vol. 11, f. 586r-587v («E lo credo, il sarà piuttosto bruttattizzato [sic], se continuano di [...] permettere di venire fra noi uomini interessati solo che per sé stessi»).

36. Épisodes cités dans W. RUSSELL, *Vita del Cardinale Giuseppe Mezzofanti e Memoria dei più chiari poliglotti antichi e moderni*, Bologna, G. Monti al Sole, 1859, p. 220-221; sur le voyage d'A. B. Jameson, cf. A. NERI, *A Bluestocking among the Indians: Anna Brownell Jameson's*

En 1834, deux autres Indiens catholiques de la Californie furent envoyés par les missionnaires catalans de San Luis Rey. Tous les deux, Agapito Amamix et Pablo Tac, du peuple des Luisenos, moururent à Rome, le premier un an après son arrivée, le second en 1841, âgé de 19 ans, après avoir accompli avec succès ses cours de grammaire, de rhétorique et de philosophie. Ce dernier a même laissé des manuscrits sur la langue et les mœurs de son peuple, recueillis par le cardinal Giuseppe Mezzofanti, linguiste et ethnologue³⁷. En 1853, Mgr Alemany, évêque de Monterey, aurait eu l'intention d'envoyer des Indiens à Rome, mais il s'en est abstenu après que la Propagande lui eut rappelé la mort des deux Luisenos³⁸. Cette nouvelle expérience, dont nous ne pouvons ici examiner les détails, nous confirme que le climat de Rome n'était pas favorable aux Indiens, sans compter qu'au cours des années 1830, le choléra et la phthisie se répandaient comme de véritables fléaux.

Par la suite, aucun Indien d'Amérique du Nord ne sera plus proposé pour une place au Collège urbain. Le projet d'instruire à Rome un clergé indien pour la conversion des populations autochtones d'Amérique du Nord se révéla donc une utopie. En principe, il suffisait de trouver, dans les populations déjà converties pendant la période héroïque des missions, quelques jeunes catholiques à instruire dans le centre de l'Église et à destiner au service pastoral de leur peuple. Sur des gens comme Hamelin, Rome aurait pu compter pour évangéliser un continent dont de vastes portions étaient toujours habitées par les autochtones. Les années 1830 représentent le moment où cette tentative fut le plus près d'aboutir, mais le projet fut mis en œuvre avec trop de prudence et de lenteur, à quoi il faut ajouter une certaine malchance. Désormais, il est trop tard: dans la mesure où la frontière américaine avançait vers l'ouest et où l'extermination des Indiens se poursuivait, la réalisation de ce projet devenait difficile et bientôt l'Église s'adressa aux populations catholiques immigrées de l'Europe pour étendre sa présence sur le continent.

Toutefois, comme on l'a constaté dans le cas de Hamelin et des Outaouais, ces Indiens convertis se montraient aux yeux du Saint-Siège assez bien disposés à accepter la civilisation européenne ainsi que la religion catholique. À Rome, les nouvelles diffusées par les journaux et par les Indiens physiquement présents

Trip to Upper Canada, dans *Canada Ieri e Oggi* 2. Atti del 7° Convegno internazionale di studi canadesi (Acireale, 18-22 maggio 1988), III : *Sezione anglofona*, a cura di G. Bonanno, Selva di Fasano, Schena, 1990, p. 411-420.

37. ACU, *Registro VII*, 2, f. 249, 260 et 5, f. 70; *Giuramento VIII*, 3, f. 237-238; *Liber Mortuorum III*, 2, f. 2; W. RUSSELL, *Vita del Cardinale Giuseppe Mezzofanti*, 218-219; C. TAGLIAVINI, *La lingua degli Indi Luisenos (Alta California) secondo gli Appunti grammaticali inediti di un Giovane chierico indigeno conservati tra i Manoscritti Mezzofanti dell' Archiginnasio*, Bologna, Azzoguidi, 1926; L. LAURENCICH-MINNELLI, «Cardinal Giuseppe Mezzofanti, Scholar of American Indian Languages», *European Review of Native American Studies*, 4, 2, 1990, p. 27-30.

38. APF, *Lettere*, vol. 343, f. 177v-178rv.

avaient contribué à former une opinion plus nuancée, bien que nourrie d'exotisme et des préjugés habituels sur les «sauvages». En effet, on s'aperçut en même temps que des chefs indiens traitaient avec le gouvernement de Washington et que des jeunes séminaristes montraient une vive intelligence et une aptitude aux études à Rome. Mais l'espoir de confier un rôle de premier plan au clergé indigène en Amérique sera de courte durée. La curie romaine se désintéressera rapidement des Indiens au niveau institutionnel, continuant à les confier aux missionnaires européens³⁹.

39 . Ce manque d'intérêt ne se manifestera pas pour les autres continents extra-européens pour lesquels la création du clergé indigène restera une question d'importance primordiale : cf. C. COSTANTINI, *Ricerche d'archivio sull'istruzione «De Clero Indigena» emanata dalla S. C. «de Propaganda Fide» il 23 novembre 1845*, in *Miscellanea Fumasoni-Biondi*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1947, p. 1-79.